

## ***Sur les traces de Jean STOLL , canonnier de L'Empereur. (1812-1815)***



*Jean STOLL naquit le 2 février 1792 à Rosheim en Alsace. Il est issu d'une famille d'artisans. Son père François-Joseph STOLL exerçait la profession de cordonnier, lui-même originaire de Saverne ou son père Joseph pratiquait le métier de serrurier. François-Joseph s'est donc installé à Rosheim ou il a épousé en secondes noces une jeune femme du pays; Magdalena LOTZER. De ce mariage naîtront 7 enfants. Jean est le troisième.*

*L'enfance et l'adolescence de Jean semblent s'être déroulées normalement. Son adolescence a probablement été bercée par le 'rêve Napoléonien'. N'oublions pas qu'à cette époque NAPOLEON est à son apogée et est encore considéré comme le libérateur de l'Europe. L'Alsace était un des points de passage obligé pour les Armées qui se dirigeaient vers les champs de bataille européens. Quand il aidait à la culture dans les champs, Jean devait, comme ses camarades du village et de nombreux paysans, saluer les soldats à leur passage sous les cris de «Vive l'empereur !». Plus tard, vers 18 ans, il apprend et pratique le métier de 'Roulier'. A l'aide d'une voiture conduite par un ou deux chevaux, il transportait des marchandises, de ville en ville, sur les routes d'Alsace. Le 'Roulier' était le routier de nos temps modernes. Jean exerce donc ce métier jusqu'en 1812, l'année de ses vingt ans.*

*En 1812, l'Empire aborde ses dernières années, avec la terrible Campagne de Russie qui va entraîner petit à petit sa chute. Jean va être incorporé avant cette malheureuse Campagne. A cette époque la population n'est pas encore lassée par les ambitions Napoléoniennes, les jeunes partent à l'Armée avec un relatif enthousiasme et rêvent encore de revenir au pays, couverts de gloire et de médailles. Début avril 1812, Jean participe au tirage au sort qui a lieu à l'Hôtel de Ville de Rosheim en présence du Maire et du sous préfet. C'est ce dernier qui tire les numéros. Jean 'hérite' du numéro 100, c'est un mauvais numéro, il doit partir..... Une semaine après il passe le conseil de recrutement ( qui devint plus tard le conseil de révision), toujours à l'Hôtel de Ville de Rosheim, en présence du sous- préfet, de tous les Maires du canton et de quelques notables pouvant donner leur avis sur tel ou tel conscrit. Ce sont deux médecins, un civil et un militaire, qui déterminent l'aptitude physique du conscrit. Jean est déclaré apte au service, il va donc être enrôlé. Nous pouvons imaginer aisément les heures qui suivirent ce conseil de recrutement. Jean a dû écumer, avec ses camarades conscrits, les auberges de la région afin de fêter son départ dans la Grande Armée, tout en espérant, au fond de son cœur, de revenir au pays sain et sauf.*

*Il est donc incorporé le 15 avril 1812 dans la 18<sup>e</sup> Cohorte de la Garde Nationale cantonnée à Strasbourg. Cette cohorte a été organisée le jour même par le sénateur SAINTESUZANNE, elle fait partie de la 5<sup>e</sup> Division Militaire. Elle est composée de conscrits des années 1807 à 1812.*

*A l'origine, la Garde Nationale était une milice supplétive. NAPOLEON, dans les dernières années de l'Empire, en fit une puissante armée de réserve territoriale. La participation de la Garde Nationale à l'effort de guerre fut systématique à partir de 1812. Avant de partir pour la Russie, l'empereur appela à l'activité 92 000 jeunes qu'il répartit en 88 cohortes placées sous commandement militaire et leur fit tenir garnison dans toutes les places fortes du territoire national.*

*Lors de son incorporation, Jean est décrit comme un homme de taille moyenne (1,70 m), au visage ovale et au front large. Les yeux sont roux, la bouche et le nez petits. Le menton, lui, est pointu, cheveux et sourcils sont châains. Il ne présente aucun signe particulier. Il est affecté à la compagnie d'artillerie de la 18<sup>e</sup> Cohorte, comme fusillé. Pendant près d'un an, il apprendra le métier militaire et profitera de ses congés pour se rendre auprès de sa famille, à Rosheim. C'est à Strasbourg qu'il apprendra les mauvaises nouvelles provenant de Russie .*

*La Campagne de Russie se termine en décembre 1812. NAPOLEON veut reprendre l'initiative avant que les Alliés (Russes, Prussiens, etc. ... ) ne soient complètement réorganisés. Pour cela il prévoit de reprendre Campagne dès le premier trimestre 1813. En trois mois, sur les débris de la Grande Armée de la Campagne de 1812, il arrive à constituer une armée de 675 000 hommes. Ainsi, pour sa Campagne d'Allemagne il pourra utiliser près de 200 000 hommes. C'est à ce moment là, qu'il décide de dissoudre les cohortes de la Garde Nationale pour les incorporer dans les différents régiments qui ont été décimés en Russie. En février 1813 la 18<sup>e</sup> Cohorte est dissoute, sa compagnie d'artillerie est affectée au 1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie à Pied ( 1<sup>er</sup> R A P ), le reste de la cohorte va contribuer à la formation du 152<sup>e</sup> de Ligne. Le 26 février 1813, Jean STOLL entre dans la 15<sup>e</sup> Compagnie du 1<sup>er</sup> R A P sous le numéro d'enregistrement 6179 et avec le grade de canonnier.*

*A la moitié du mois d'avril 1813, NAPOLEON scinde ses troupes en deux parties; l'armée de L'Elbe sous les ordres du Prince EUGENE et l'armée du Main. C'est au sein de l'armée de l'Elbe que Jean va commencer la Campagne de Saxe. En effet la 15<sup>e</sup> Compagnie d'artillerie est affectée au 5<sup>e</sup> Corps d'armée, commandé par le Général LAURISTON. Plus précisément, dans la Division du Général LAGRANGE.*

*A cette époque, les compagnies d'artillerie à pied ne tenaient pas de journal de route. Il nous sera donc difficile de suivre Jean pas à pas. Nous savons qu'il a participé aux batailles de Lützen, Bautzen, Liegnitz, Goldberg, Leipzig et Hanau, car ceci a été consigné dans les colonnes, le concernant, du registre de contrôle du 5<sup>e</sup> R A P. Jean a fait partie de ce régiment de 1816 à 1820, nous le verrons plus loin. Afin de mieux approcher ce qu'il a vécu durant cette période, nous nous efforcerons de suivre le 5<sup>e</sup> Corps d'armée du Général LAURISTON et plus particulièrement la division LAGRANGE lors des batailles citées ci-dessus.*



### *La bataille de Lützen.(2 mai 1813)*



*le 5<sup>e</sup> Corps participe à la bataille de Lützen. (Bourgade située au sud-ouest de Leipzig) Son rôle dans cette bataille est un rôle de soutien; il consistait à barrer la route de Leipzig à l'ennemi. Le choc a été rude, l'ennemi est obligé de se retirer dans la direction de Dresde. Cette bataille de Lützen a été très meurtrière et se soldera par une victoire française. En parcourant les registres de contrôle des différents régiments engagés dans la bataille, et notamment celui du 1<sup>er</sup> R A P, on peut lire ; disparu à Lützen, égaré à Lützen. En fait, il faut interpréter déserteur à Lützen. Comprendons le bien, la plupart des soldats, comme Jean, sont très jeunes et cette bataille a été leur première expérience avec la 'vraie guerre'. Certains se sont lassés. C'est la raison pour laquelle NAPOLEON ne peut transformer cette victoire en désastre pour les Alliés.*

*Les Français poursuivent les Alliés à marche forcée en direction de Dresde. Ces derniers sont obligés de décrocher et passent l'Elbe.*

*Le 10 mai NAPOLEON, installé à Dresde, scinde son Armée en deux groupes. Le premier sera sous le commandement du Maréchal NEY (le 5<sup>e</sup> Corps de LAURISTON en fait partie ). Le second est sous les ordres de l'empereur en personne. Le 19 mai le 5<sup>e</sup> Corps débusque les Prussiens du village de Weissig pour les repousser sur Bautzen. Le combat est dur, les fantassins prussiens sont*

*embusqués dans les maisons et tiraillent des fenêtres. Ce sont les canons français, dont la 15<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> R A P, qui permettent aux grognards de prendre le village maison après maison.*

### ***La bataille de Bautzen.(21 mai 1813)***

*Bautzen va être la seconde grande bataille de cette Campagne de Printemps. Le Corps d'armée de LAURISTON y prendra, là encore, une part très active au sein du groupe du Maréchal NEY. Ce dernier, à cause du manque d'audace, inhabituel, de son chef, ne parvient pas à encercler totalement l'ennemi. Celui-ci réussit à décrocher, les alliés sont battus mais non détruits.*

### ***La bataille de Liegnitz.(27 mai 1813)***

*La poursuite s'organise, le 5<sup>e</sup> Corps en prend la tête. Elle emmène ce dernier jusqu'à la ville de Liegnitz, qu'il occupe le 27 mai. Cette poursuite est très éprouvante pour les soldats. Les conditions climatiques sont très mauvaises; de gros orages éclatent dans la région et rendent la progression difficile. Les canonniers sont obligés de pousser leurs canons dans la boue. On peut aisément imaginer Jean et ses camarades dans cette situation difficile, mais, gardant le moral, car, après tout, ce sont eux les poursuivants et la victoire leur semble proche. Le 26 mai, près de Hainau, une batterie prussienne surprend la division du général MAISON qui est en tête du 5<sup>e</sup> Corps et la décime. Les divisions des généraux PUTHAUD et LAGRANGE (c'est, rappelons-le, à cette dernière qu'appartient la compagnie d'artillerie de Jean ) repoussent l'ennemi et sur leur lancée, le 27 mai, attaquent et occupent la petite ville de Liegnitz..*

### ***Le 3 juin, l'armistice est signé.***

*Durant la trêve, NAPOLEON a déployé quatre corps d'armée derrière la ligne formée par la rivière Katzbach, afin de protéger la ville de Dresde de l'armée de Silésie. Cette dernière est commandée par le vieux Général BLÜCHER qui s'est retiré au-delà de l'Oder, à l'est de Breslau.*

*Le corps d'armée de LAURISTON, qui, nous l'avons vu, a pris Liegnitz le 27 mai, prend ses quartiers dans le bourg de Golberg situé sur la Katzbach, au sud ouest de Liegnitz. Pour Jean, cette trêve, qui va durer deux mois va être une période où il va pouvoir 'recharger ses batteries'. Il ne restera pas inactif, car NAPOLEON qui doit lutter contre la maraude et la désertion ordonne à ses Généraux de faire construire des baraquements, afin que les hommes, bien installés, soient plus disponibles pour l'instruction militaire et supportent mieux la discipline. Les camps sont bien approvisionnés, surtout en Silésie qui est une terre riche. Les rapports avec la population ne sont pas trop mauvais, mais les compagnons de Jean qui ont fait les Campagnes de 1806 et 1807 ont pu lui dire qu'ils n'étaient pas ceux de cette époque. En effet, dans ces années là, les Français étaient encore porteurs des idées de Liberté et de Droits de l'Homme. Ils étaient considérés comme des libérateurs. En 1813 l'opinion de la population d'outre Rhin avait changé, NAPOLEON commençait à être ressenti comme un despote et son armée comme une armée d'occupation. Jean qui, lui, connaissait bien la langue allemande avait probablement de meilleurs rapports avec les gens du coin que les autres soldats français. Ces deux mois se sont probablement passés, pour Jean, entre l'entraînement militaire, la journée, et les ripailles, le soir, dans les 'bouchons' du village de Goldberg.*

### ***La bataille de Goldberg.(23 août 1813)***

*Les combats reprennent le 12 août. C'est BLÜCHER qui, impatient, prend l'initiative en lançant ses troupes sur Liegnitz, occupée par le corps d'armée du Maréchal NEY. Ce dernier, surpris, lève le camp. Le corps prussien du Général YORK se dirige vers Goldberg. La bataille est rude. Cet affrontement semble être, pour Jean, son premier revers. Le 5<sup>e</sup> Corps est obligé de se replier vers Lowenberg sur les bords de la Bober le 18 août. Le 19, YORK attaque Lowenberg, LAURISTON est en nette difficulté. Le 21 août NAPOLEON vient à son secours. Le 5<sup>e</sup> Corps, galvanisé par la présence de l'Empereur, repasse la Bober et oblige les troupes de YORK et BLÜCHER à se replier sur Golberg. Le 23 Août, dans cette dernière ville, l'engagement est des plus vif; après avoir pris et reperdu à trois reprises les hauteurs du Wolsberg (à proximité de Goldberg) , le corps de LAURISTON, le 135<sup>e</sup> de Ligne en tête, aidé des batteries de la 15<sup>e</sup> compagnie, enlève définitivement la position au Général LAUGERON (général Français à la solde du tzar de Russie). LAURISTON reste sur les bords de la Katzbach avec le 3<sup>e</sup> corps d'Armée de MACDONALD( ce dernier ayant remplacé NEY, parti à Dresde avec L'Empereur), le 11<sup>e</sup> Corps de GERARD et le 6<sup>e</sup> Corps de SOUHAM.*

*Le 27 août, LAUGERON attaque le 5<sup>e</sup> Corps et l'oblige à retraiter en abandonnant 18 pièces d'artillerie. Des pluies torrentielles se sont abattues durant toute la nuit. Les chemins deviennent impraticables, les cours d'eau se gonflent et ne peuvent être passés à gué. Les canonniers n'en peuvent plus à pousser leurs pièces dans les ornières gorgées d'eau, certaines sont abandonnées. Cette retraite tourne à la catastrophe; la division PUTHAUD du 5<sup>e</sup> Corps se laisse isoler sur la rive droite de la Bober et est exterminée par plusieurs corps d'armée ennemis. Le reste du Corps de LAURISTON se replie tant bien que mal. Les soldats, abandonnés par leurs officiers, soucieux de ne pas être faits prisonniers, forment des groupes de 15 à 20 personnes et fuient en ordre relatif à travers champs, en direction de Dresde. Jean et ses camarades réussissent ainsi à sauver quelques pièces et leurs munitions. Lorsque le regroupement s'effectue, avec ce qui reste des 5<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> Corps, dans la région de Dresde, les officiers sont tout étonnés de retrouver leurs hommes avec armes et bagages et en état de se battre. C'est MACDONALD qui prend finalement le commandement de cette troupe.*

*Cette Campagne d'été aura été très éprouvante pour Jean et tous ses camarades. Les quatre corps d'armée déployés le long de la Katzbach auront perdu, en l'espace d'une semaine, dix mille hommes, dix mille prisonniers et cent bouches à feu.*

*MACDONALD, à la tête des reliquats de ses quatre corps d'armée, dont le 5<sup>e</sup> de LAURISTON. Subit la pression de BLÜCHER et de son Armée de Silésie qui le poussent vers Bautzen. Son Armée est réduite à 50 000 Hommes, il y règne un désordre immense; le moral est au plus bas, du fait des défaites successives et des intempéries persistantes de ce début d'Automne. Les hommes sont mal vêtus, transis de froid et d'humidité. Le ravitaillement est imparfait et ils ont faim. Le 4 septembre, NAPOLEON se rend à Bautzen avec deux corps d'armée et la réserve de cavalerie afin de réduire à néant l'armée de Silésie. Sur son trajet, L'empereur croise de nombreux soldats de MACDONALD, en débandade. Il arrive à les réorganiser. Nous l'avons vu plus haut, sa seule*

présence galvanise les troupes les plus découragées. Le 5 septembre, les Français, revitalisés, répondent féroce<sup>ment</sup> aux attaques de BLÜCHER. Ce dernier, devinant la présence de NAPOLEON préfère rompre et se retire au-delà de la Neisse. Les troupes de MACDONALD restent sur leurs positions, aux alentours de Bautzen afin de protéger Dresdes de l'armée de Silésie, jusqu'au 2 octobre. Pendant cette période Jean et ses camarades vont pouvoir se 'refaire' une santé. Ils en ont bien besoin, cette suite de retraites et de défaites les ont exténués. Ils resteront donc à leur 'bivac' à se reposer tout en restant vigilants. Le 2 octobre, BLÜCHER quitte les bords de la Neisse pour rejoindre par le Nord l'armée de BERNADOTE, à Whittenberg sur l'Elbe.

A la même date, l'armée de Bohême sous les ordres de SCHWARTZENBERG se met en mouvement à l'Ouest. NAPOLEON décide donc de constituer une armée d'observation à l'ouest de Dresdes, sous les ordres de MURAT. Cette Armée de 45 000 hommes comprend le 5<sup>e</sup> corps de LAURISTON.

### **La bataille de Leipzig.(18 octobre 1813)**



Du 2 au 12 octobre, les mouvements des armées Françaises et Alliées obligent le centre des opérations à se déplacer de Dresdes à Leipzig. C'est effectivement dans cette ville qu'aura lieu ce que les spécialistes appelleront 'La Bataille des Nations'. En fait cette Bataille de Leipzig est la succession de plusieurs combats qui se dérouleront du 16 au 18 octobre, dans les environs immédiats de la ville. Pour simplifier les choses, les Français forment un cercle autour de la ville en protégeant plus particulièrement la route en direction de Erfurt, cela, en prévision d'une éventuelle retraite. Les alliés, eux, s'efforcent de former un cercle plus grand afin d'obliger les Français à s'enfermer dans la ville.

Le premier combat, et la seule vraie victoire française de cette bataille, est celui de Wachau. Jean y participera avec sa compagnie d'artillerie. Ce combat mit aux prises les Français contre les Russes et les Prussiens. Il fut très violent et il doit à l'artillerie son issue favorable, pour les Français. En effet, DROUOT, qui commande l'artillerie de la Garde, s'efforce de regrouper les bouches à feu de tous les corps d'armée réunis à Wachau (5<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> corps ). Il réussit à en réunir 150, les dispose en carré et les fait tirer à mitraille. L'ennemi est disséminé, c'est la débandade. Cette nouvelle victoire a du mettre du baume au cœur de Jean et de ses camarades qui en avaient fichtrement besoin.

Du 16 au 18 octobre les combats se succèdent, très durs, souvent au corps à corps à la

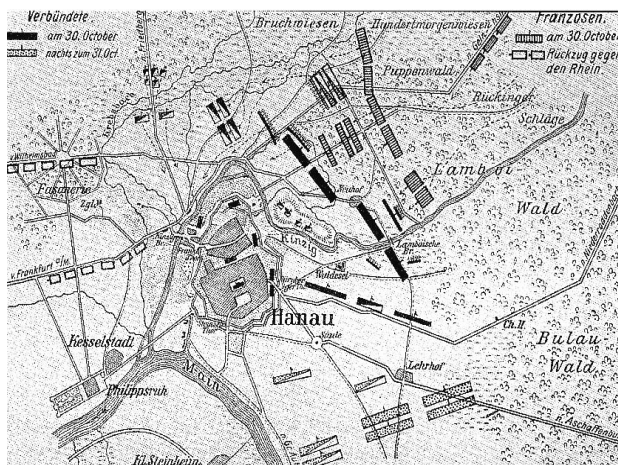
baïonnette. L'issue de la bataille semble favorable aux Français, quand, le 18 octobre, 12 000 saxons quittent les rangs français en déchargeant leurs canons sur les compagnies qu'ils viennent d'abandonner et rejoignent les Russes. Cette trahison change la face des choses, maintenant les Français se battent à un contre trois et sont obligés de se replier dans Leipzig. Malgré le bon comportement de ses troupes NAPOLEON décide une retraite en ordre sur Erfurt.

Retraite qui commence donc le 18 octobre. Dans la journée du 19, un caporal du génie, par erreur, fait sauter le pont de Lindenau sur la route de la retraite. C'est la catastrophe, toute l'arrière garde, composée des débris des corps de LAURISTON, PONIATOWSKI et MACDONALD, soit 20 000 hommes, est, désormais, prisonnière dans la ville. Il s'ensuit un véritable carnage, la plupart des hommes sont tués ou faits prisonniers après de très violents combats au corps à corps. Le général LAURISTON, lui, est fait prisonnier. Jean a échappé au carnage car il semble que l'artillerie ait été évacuée en premier.

Après l'explosion du pont la panique s'empare des troupes qui ont réussi à sortir de Leipzig. NAPOLEON, avec l'aide de sa vieille garde, arrive à réorganiser les soldats en débandade et se dirige vers Erfurt. Ville dans laquelle il s'arrête 48 heures afin de réapprovisionner et rééquiper les cent mille hommes qui restent de la Grande Armée. C'est lui-même qui réorganise, il ne lui reste que 6 corps d'armée. L'infanterie et la cavalerie ne sont plus en bon état, seule l'artillerie reste organisée et redoutable. Le 25 octobre, ce qui reste de la Grande Armée, environ 60 000 combattants, quitte Erfurt en bon ordre en direction de Mayence, sur le Rhin. Le 26 octobre, BLÜCHER attaque l'arrière garde mais il est repoussé et laisse plus d'un millier d'hommes sur le terrain. Après cette attaque, la retraite se déroule sans encombre et en ordre jusqu'au 30 octobre.

A cette date le Général bavarois DEWREDE, ancien allié des français, barre la route du Rhin à Hanau, à la tête d'un corps austro-bavarois de 50 000 hommes.

### **La bataille de Hanau.(30 octobre 1813)**



L'armée française doit forcer le passage afin de pouvoir rejoindre le Rhin. La route suivie par les Français traverse une épaisse forêt, la forêt de Lam-boy, et débouche sur une plaine au fond de laquelle se situe la ville de Hanau, bordée, en avant, par la rivière Kinzig et en arrière par le Main. DEWREDE place ses troupes le dos à la Kinzig, face à la forêt, il dispose 60 bouches à feu dans la plaine et à la lisière de la forêt et fait occuper cette dernière par ses tirailleurs. Un tel dispositif ne peut être forcé que par l'artillerie. Deux bataillons d'infanterie de la vieille Garde, commandés par

*CURIAL nettoient la forêt et rejettent les tirailleurs austro-bavarois dans la plaine.*

*DROUOT réunit toutes les pièces qu'il a sous la main, sous sa direction 12 canons sans caissons sont poussés dans un chemin d'exploitation forestière, jusqu'à la lisière de la forêt et trois autres pièces se dirigent par la route jusqu'au débouché de la plaine. En entrant en action ces batteries favorisent le déplacement des autres canons qui s'établissent plus à leur droite afin de prendre l'ennemi en écharpe. Les pièces qui entrent les premières en action souffrent énormément du feu de l'ennemi. Petit à petit DROUOT réussit à mettre en batterie 80 bouches à feu. Le feu français prend une supériorité marquée. Les lignes ennemies déployées à petite distance sont battues en brèche. Devant ce carnage, DEWREDE donne l'ordre à ses Chevaux Légers de charger la grande batterie française.*

*C'est à partir de ce moment que Jean a dû connaître les instants les plus effroyables de sa vie de soldat. Prévoyant la charge ennemie, DROUOT fait charger à mitraille et donne l'ordre de tirer au tout dernier moment. Les Chevaux Légers bavarois commencent leur charge, d'abord au trot puis au galop. On imagine les cavaliers se mettre sabre au clair et crier à tue-tête, souvent des jurons contre les Français afin d'exciter leurs bêtes et, probablement, se donner du courage. Une fois arrivés à 50 mètres des batteries françaises, ces dernières font feu en même temps. Imaginons encore l'horreur du spectacle dans les rangs de la cavalerie. Les chevaux, souvent mutilés par la mitraille, s'effondrent à terre. Les cavaliers qui ne sont pas blessés par le feu ennemi, sont écrasés par leurs montures ou celles de leurs compagnons. Excités par l'odeur du sang et de la poudre et par les mugissements d'agonie des hommes et des chevaux, les cavaliers bavarois qui ont échappé au carnage se ruent comme des forcenés sur les pièces françaises. S'ensuivent alors, des images d'horreur qui ont dû rester à jamais, gravées dans la mémoire de Jean. Les canonniers se défendent comme des lions, qui avec son sabre, qui avec sa baïonnette, qui avec son écouvillon ou son levier. Même DROUOT se bat au corps à corps. Les cavaliers bavarois font de redoutables moulinets avec leurs grands sabres. Certains soldats français aux prises avec deux ou trois bavarois sont littéralement hachés. Les uniformes noirs des Chevaux Légers deviennent rouges de sang. La situation est dramatique pour les canonniers, jusqu'au moment où les Dragons et les Grenadiers à cheval de la Garde viennent les dégager et refoulent l'ennemi. Les artilleurs français, galvanisés par la fureur et peut être aussi libérés par la peur qui les tenaillait jusque là, sous les ordres de DROUOT, avancent leurs canons de 400 mètres et font feu de toutes pièces dans la plaine. Le feu devient insoutenable pour DEWREDE qui se replie sur Hanau qu'il abandonnera peu de temps après. La route vers le Rhin est libre!*

***Les Français sont à Mayence le 2 novembre. La Campagne de Saxe de 1813 est terminée...***

### ***Épilogue.***

*La Campagne de France va commencer, Jean n'y participera pas. En effet, au lendemain du passage du Rhin, l'empereur décide de renforcer certaines places fortes en Belgique et en Hollande afin de fixer l'armée alliée du nord, commandée par BÛLOW. Jean est envoyé en Hollande où, de plus, le peuple menace de se soulever. Il renforce, avec une partie de sa compagnie, la garnison de Maestrich. Cette ville est alors la préfecture du département de la Meuse Inférieure. Rappelons-*

nous-le; la Belgique et la Hollande, occupées en 1794 et 1795, furent divisées en 8 départements français entre 1795 et 1801. Jean restera bloqué à Maestrich probablement jusqu'en avril 1814, date de la première abdication de NAPOLEON. Le 7 septembre 1814 il est muté dans la 21e Compagnie du 1er RAP comme 1er canonnier. Cette compagnie d'artillerie ne semble pas avoir participé à la bataille de Waterloo qui aboutira à la destitution définitive de NAPOLEON, elle est probablement restée en Alsace.

Le 1er RAP est dissout en septembre 1815. Jean quitte ce régiment le 21 septembre 1815 pour rejoindre la Compagnie Provisoire d'artillerie du Bas Rhin, stationnée à Strasbourg. Le 1er mai 1816, il est affecté au 5e régiment d'artillerie à pied, formé sur les fonds de l'ancien régiment et des canonniers du Bas Rhin, Haut Rhin, de la Meurthe, des Vosges et de la Haute Saone. Ce régiment prend le nom de Régiment de Strasbourg, ville dans laquelle il est cantonné. A son arrivée dans cette unité, son signalement physique reste le même que celui du 1er RAP, en 1813. Il indique cependant dans les signes particuliers: 'légèrement marqué de la petite vérole'. Cette maladie est en fait la variole qui est une infection virale extrêmement contagieuse qui, à cette époque, évoluait par épidémies et avait un taux de mortalité élevé. Autrefois cette maladie sévissait énormément dans les armées en campagne. Jean a dû la contracter en 1813 en saxe, mais il ne semble pas qu'elle ait été très virulente en ce qui le concerne.

Jean restera donc au 5<sup>e</sup> RAP, comme 1<sup>er</sup> Canonnier, jusqu'au 31 décembre 1820, date de sa libération définitive. Durant cette période il mènera une vie de garnison, partagée entre la vie militaire et les congés. C'est probablement au cours de l'un d'eux qu'il fera la connaissance de Marie HEYD, jeune fille de Bouxwiller(67). Marie accouchera le 10 mars 1817 d'une petite fille qu'elle nommera Marie Catherine. Le 22 janvier 1819 suivra la naissance d'un petit garçon appelé Jean, comme son père. Ce dernier, bien que non marié, reconnaîtra les enfants dès leur naissance. A sa libération Jean rentre à Rosheim, son village natal. Il y exerce le métier de tuilier. Le 30 avril 1821, quatre mois après sa libération, il se marie avec Marie HEYD, la mère de ses enfants, au village de Bouxwiller, Marie est enceinte de deux mois, le 14 octobre 1821 elle mettra au monde un petit Frédéric. Après ce mariage, Jean s'installe, avec sa famille, dans le village natal de sa femme, où il exercera la profession de journalier jusque vers 1836, date à laquelle il déménage à Strasbourg. De 1821 à 1836, Marie et Jean auront eu encore cinq enfants; Georges (01.04.1824), Henri (22.11.1826), Frédéric (13.06.1829), Madeleine (10.03.1832) et Marguerite (04.12.1834). Ils eurent une huitième et dernière enfant, Salomé, à Strasbourg le 15.07.1837. Jean semble être décédé avant 1857. En effet, à cette date NAPOLEON III créa la médaille de Ste Hélène qu'il décernera à tous les survivants des guerres révolutionnaires et napoléoniennes. D'après quelques sondages effectués dans les archives du canton de Rosheim, Jean ne semble pas avoir été décoré de cette médaille. C'est donc qu'il ne devait plus être au monde à cette époque.

## ***Documentation.***

### ***\*Documents d'archives.***

#### ***Service historique de l'armée de terre (SHAT)***

- Registre de contrôle de la 18eme cohorte du Bas-Rhin (1812):23 YC 86.*
- Registre de contrôle du 1er RAP (1813): 25 YC 6.*
- Registre de contrôle du 5eme RAP (1816): 36 YC 170.*
- Historique du 1er RAP.*
- Historique du 5eme RAP.*

#### ***Archives départementales du Bas-Rhin.***

- Liste de tirage des conscrits du canton de Rosheim: 1 R 153.*

### ***\*Documents bibliographiques***

- Histoire d'un conscrit de 1813. Erckman et Chatrian.*
- Napoléon, 1813 la campagne d'Allemagne. Jean Tranié et J-C Carmigniani .*
- HANAU, 1813. Les grandes batailles de l'histoire. Jean Tramson.*

\*\*\*\*\*

---